

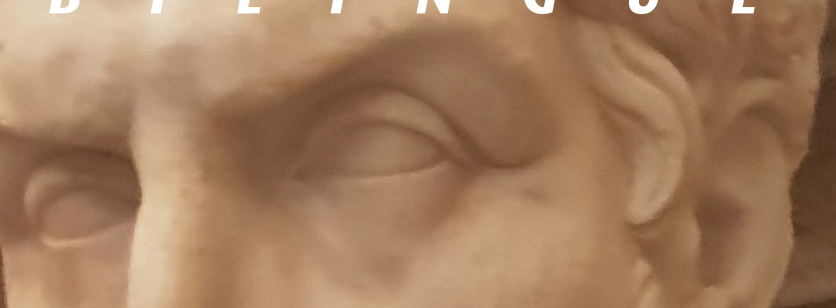
CLASSIQUES EN POCHÉ

ÉPICURE

Lettres, Maximes
et Sentences

LES BELLES LETTRES

B I L I N G U E



Introduction et notes de

André

COMTE-SPONVILLE

ÉPICURE

LETTRÉS,
MAXIMÉS
ET SENTENCES

Traductions d'Alfred Ernout et de Jean-Louis Poirier
Introduction et notes par André Comte-Sponville

LES BELLES LETTRES

2024

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 2024, Société d'édition Les Belles Lettres,
95 boulevard Raspail 75006 Paris.
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-45526-6

EXTRAIT DE
L'INTRODUCTION

Paradoxes de l'épicurisme

par André Comte-Sponville

«La philosophie, tant qu'il lui restera une goutte de sang pour faire battre son cœur absolument libre qui soumet l'univers, ne se lassera pas de jeter à ses adversaires le cri d'Épicure : *"Impie n'est pas celui qui fait table rase des dieux de la foule, mais celui qui pare les dieux des représentations de la foule"*! »

Karl Marx

*(Différence de la philosophie de la nature chez
Démocrite et Épicure, Avant-propos.)*

Il a fallu que la Grèce antique entre en crise, si ce n'est en décadence, pour qu'elle offre à l'Occident pré-chrétien ses deux sagesse les plus durablement populaires, le stoïcisme et l'épicurisme. Ce paradoxe-là n'est qu'apparent. C'est quand tout va mal qu'on a le plus besoin de philosophie.

La période hellénistique

Les miracles ne durent jamais très longtemps, et tout classicisme est d'exception. Après le «miracle grec», aux ^{vi}e et ^ve siècles avant Jésus-Christ, puis l'inégalable Grèce classique, aux ^ve et ^{iv}e siècles, quand on comprit que les empires avaient gagné, que ce qui

passait rétrospectivement pour un nouvel âge d'or (le Siècle de Périclès) était définitivement révolu, que le meilleur avait déjà eu lieu, que le présent n'était pas à la hauteur, enfin que l'avenir allait durer longtemps et risquait fort d'être sombre, il fallut bien continuer à vivre, donc aussi à penser.

C'est ce qu'on appelle la période hellénistique, qu'on fait traditionnellement commencer à la mort d'Alexandre le Grand (en 323 avant Jésus-Christ), mais qui s'amorce, en réalité, dès que le même Alexandre, jeune roi de Macédoine, achève de soumettre la Grèce (par la bataille de Thèbes, en ~335), avant de vaincre l'Empire perse et de conquérir une bonne partie de l'Asie. C'en était fini de la belle indépendance des cités grecques (spécialement d'Athènes, «la Grèce de la Grèce»), non pourtant de leur rayonnement intellectuel et artistique, dont les armées d'Alexandre vont au contraire étendre considérablement la portée. Aristote, qui avait été le précepteur d'Alexandre (je ne connais pas de conjonction pédagogique plus étonnante: le plus grand des philosophes, pour le plus grand des conquérants!), retourne à Athènes, en cette même année ~335. Il y fonde son école, le Lycée, qui va, en concurrence avec le platonisme, dominer intellectuellement l'Occident (monde arabe compris) jusqu'à la Renaissance, donc pendant près de vingt siècles. Mais la chouette d'Athéna se lève au crépuscule: le monde d'Aristote appartenait déjà au passé.

C'est vrai de la politique: Athènes, depuis la bataille perdue de Chéronée (en ~338), n'est plus qu'une dépendance, glorieuse mais soumise, du Royaume macédonien puis de l'Empire d'Alexandre. La démocratie ne s'en relèvera pas, non plus d'ailleurs que Démosthène, son principal défenseur (qui se suicide en ~322).

C'est vrai aussi de l'éthique. S'agissant de sagesse ou d'art de vivre, trois écoles opposées vont bientôt

avoir plus d'influence, et sur un plus grand nombre de gens, que celle, sans doute exagérément « théorétique », de celui qu'on appelait, du nom de sa ville de naissance, le Stagirite. Alexandre meurt en ~323 : son Empire se délite aussitôt, sans que les cités grecques retrouvent pour cela leur autonomie. Aristote meurt un an plus tard, en ~322, la même année donc que Démosthène. Ces trois décès, quasi simultanés à l'échelle de l'histoire, marquent pour les philosophes le début de la période hellénistique, laquelle ne s'achèvera, pour les historiens, que trois siècles plus tard, avec l'avènement de l'Empire romain, donc au début du règne d'Auguste, en 27 avant Jésus-Christ. La Grèce, entre-temps, aura changé de maître, tout en continuant, c'est un autre miracle, de civiliser la moitié du monde.

Philosophiquement, la période hellénistique est dominée par trois écoles principales : le scepticisme, inauguré par Pyrrhon (lequel suivit Alexandre jusqu'en Inde, où il aurait subi l'influence des gymnosophistes, les « sages nus » de la tradition hindoue), et surtout les deux écoles que j'évoquais en commençant, l'épicurisme et le stoïcisme, toutes deux dogmatiques (sûres de la vérité de leurs doctrines respectives, qu'elles tiennent pour un savoir), rigoureusement contemporaines l'une de l'autre (Pyrrhon leur est antérieur d'une génération) et qui s'opposent sur presque tout. La première de ces deux écoles, qu'on appelle traditionnellement « le Jardin », fut fondée par Épicure en 306 avant Jésus-Christ. La seconde, qu'on surnomme « le Portique » (*Stoa* en grec), fut fondée quelques années plus tard (vers ~300) par Zénon de Citium, refondée par Chrysippe (~280~206), prolongée, au temps de l'Empire romain, par Sénèque, Épictète et Marc Aurèle. C'est la première, on l'a compris, ou plutôt la pensée de son fondateur, que je voudrais brièvement présenter ici.

Une œuvre presque entièrement disparue

Épicure est né en ~341, peut-être à Athènes, dont ses parents étaient originaires, plus vraisemblablement à Samos (où il passa en tout cas son enfance), une île de la mer Égée, proche de l'actuelle Turquie. Après avoir un temps enseigné à Mytilène puis à Lampsaque, il s'installe, à trente-cinq ans, dans la périphérie d'Athènes, où il acquiert une maison dotée d'un vaste jardin : c'est là qu'il enseigne, vite entouré d'une espèce de communauté amicale et philosophique, qui inclut notamment des femmes (ce qui est tout à fait exceptionnel dans l'Antiquité) et qui va bientôt étendre son influence dans tout le Bassin méditerranéen. Il meurt en ~271, mais sa gloire ira plutôt grandissant, notamment dans le monde latin : il faudra attendre plus de deux cents ans pour que son disciple le plus célèbre, Lucrèce, au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, faisant d'Épicure l'égal d'un dieu et « le découvreur de la vérité », mette sa doctrine en vers et en majesté dans son génial *De rerum natura* (« De la nature des choses »), qui reste l'une de nos principales sources, concernant l'épicurisme, et l'un des sommets de la littérature latine et mondiale.

De l'œuvre d'Épicure, très abondante (mais que les moines, durant le très long Moyen Âge, se gardèrent bien de recopier), il ne nous reste guère que trois lettres et quarante maximes, qu'un compilateur bienveillant, Diogène Laërce, eut l'heureuse idée de reproduire *in extenso* dans ses *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, dont le X^e et dernier chapitre est consacré à notre auteur, mort quelque cinq siècles plus tôt. Ce sont ces lettres et maximes qu'on trouvera ci-après, dans la belle traduction qu'Alfred Ernout, plus connu comme traducteur de Lucrèce, intégra au très savant et toujours utile « Commentaire exégétique et critique » du *De rerum natura*, qu'il publia, en 1925, avec Léon Robin.

Ces trois lettres, dont Diogène Laërce notait à juste titre qu'Épicure y présentait « toute sa philosophie sous forme abrégée » (X, 28), sont pourtant d'un intérêt inégal. Deux d'entre elles, la *Lettre à Hérodoté* et la *Lettre à Pythoclès*, portent sur la physique: la première sur les principes fondamentaux, aussi bien théoriques (« Rien ne naît de rien ») que réels (les atomes et le vide); la seconde, sur certains phénomènes célestes ou météorologiques (les « météores »). Leur importance est surtout historique et (paradoxalement) métaphysique: elles sont irremplaçables pour qui veut connaître et comprendre l'épicurisme antique, très éclairantes pour qui veut penser le matérialisme (comme ontologie), souvent admirables (surtout la *Lettre à Hérodoté*) de profondeur, de densité et de liberté d'esprit, mais sans rien qui puisse convaincre positivement un lecteur d'aujourd'hui, pour peu que ce dernier ait quelque connaissance de la physique moderne.

La troisième en revanche, la *Lettre à Ménécée*, reste d'une inaltérable actualité. J'y ai toujours vu, et j'y vois encore, l'un des plus beaux textes d'éthique ou de sagesse que l'humanité ait produits. Sa lecture, quand j'avais dix-huit ans, m'avait à la fois enthousiasmé et rasséréné; et sa lumière, très douce et très vive, ne cesse, depuis plus d'un demi-siècle, de m'accompagner.

Encore faut-il, pour l'apprécier à sa juste mesure, situer cette lettre dans l'ensemble de la doctrine, qu'il me plaît de résumer en quelques-uns de ses principaux paradoxes. L'opinion (*doxa*) n'est jamais sage. Comment la sagesse ne serait-elle pas paradoxale?

LETTRES, MAXIMES ET SENTENCES

EPISTULA PRIMA AD HERODOTUM

Επίκουρος Ηροδότῳ χαίρειν.

- 35 Τοῖς μὴ δυναμένοις, ὧ Ἡρόδοτε, ἕκαστα τῶν περὶ φύσεως ἀναγεγραμμένων ἡμῖν ἐξακριβοῦν μηδὲ τὰς μείζους τῶν συντεταγμένων βίβλους διαθρεῖν ἐπιτομὴν τῆς ὅλης πραγματείας εἰς τὸ κατασχεῖν τῶν ὀλοσχερωτάτων δοξῶν τὴν μνήμην ἱκανῶς αὐτοῖς παρεσκεύασα, ἵνα παρ' ἑκάστους τῶν καιρῶν ἐν τοῖς κυριωτάτοις βοηθεῖν αὐτοῖς δύνωνται, καὶ ὅσον ἂν ἐφάπτωνται τῆς περὶ φύσεως θεωρίας. καὶ τοὺς προβεβηκότας δὲ ἱκανῶς ἐν τῇ τῶν ὅλων ἐπιβλέψει τὸν τύπον τῆς ὅλης πραγματείας τὸν κατεστοιχειωμένον δεῖ μνημονεύειν· τῆς γὰρ ἀθρόας ἐπιβολῆς πυκνὸν δεόμεθα, τῆς δὲ κατὰ μέρος οὐχ
- 36 ὁμοίως. βαδιστέον μὲν οὖν καὶ ἐπ' ἐκείνα συνεχῶς, ἐν <δὲ> τῇ μνήμῃ τὸ τοσοῦτο ποιητέον, ἀφ' οὗ ἢ τε κυριωτάτη ἐπιβολὴ ἐπὶ τὰ πράγματα ἔσται καὶ δὴ καὶ τὸ κατὰ μέρος ἀκριβωμα πᾶν ἐξευρήσεται, τῶν ὀλοσχερωτάτων τύπων εὖ περιει-

Lettre à Hérodoté

Épicure à Hérodoté. Salut

[35] Il y a des gens, mon cher Hérodoté, qui ne peuvent étudier à fond tout le détail de ce que nous avons écrit sur la nature, ni examiner entièrement les ouvrages de plus longue haleine que nous avons composés. C'est à leur intention que j'ai préparé moi-même un résumé de toute la doctrine, pour leur permettre de garder un souvenir exact des opinions fondamentales : ainsi pourront-ils en toute circonstance se tirer d'affaire par eux-mêmes dans les questions les plus importantes, toutes les fois qu'ils voudront toucher à l'étude de la nature. En outre ceux qui sont suffisamment avancés dans l'examen de mes traités complets ont eux-mêmes besoin de se rappeler les points fondamentaux de toute la doctrine. Car c'est souvent d'une vue d'ensemble que nous avons besoin, beaucoup plus que de la connaissance du détail. [36] Il faut donc nous acheminer constamment vers les vues d'ensemble, et nous mettre en mémoire une somme de connaissances telle qu'en partant d'elle nous puissions arriver à une perception dominante des choses, en même temps

λημμένων καὶ μνημονευομένων· ἐπεὶ καὶ τῷ τετελεσιουργημένῳ τοῦτο κυριώτατον τοῦ παντὸς ἀκριβώματος γίνεται, τὸ ταῖς ἐπιβολαῖς ὀξέως δύνασθαι χρῆσθαι καὶ πρὸς ἀπλᾶ στοιχειώματα καὶ φωνὰς συναγομένοις. οὐ γὰρ οἷόν τε τὸ πύκνωμα τῆς συνεχοῦς τῶν ὅλων περιοδείας εἶδέναι μὴ δυνάμενον διὰ βραχεῶν φωνῶν ἅπαν ἐμπεριλαβεῖν ἐν αὐτῷ τὸ καὶ κατὰ μέρος ἂν ἐξακριβωθέν. ὅθεν δὴ πᾶσι χρησίμης οὔσης τοῖς ὠκειωμένοις φυσιολογία τῆς τοιαύτης ὁδοῦ, παρεγγυῶν τὸ συνεχὲς ἐνέργημα ἐν φυσιολογία καὶ τοιούτῳ μάλιστα ἐγγαληνίζων τῷ βίῳ ἐποίησά σοι καὶ τοιαύτην τινὰ ἐπιτομὴν καὶ στοιχέωσιν τῶν ὅλων δοξῶν.

Πρῶτον μὲν οὖν τὰ ὑποτεταγμένα τοῖς φθόγγοις, ὧς Ἡρόδοτε, δεῖ εἰληφέναι, ὅπως ἂν τὰ δοξαζόμενα ἢ ζητούμενα ἢ ἀπορούμενα ἔχωμεν εἰς ταῦτα ἀναγαγόντες ἐπικρίνειν, καὶ μὴ ἄκριτα πάντα ἡμῖν <ἢ> εἰς ἄπειρον ἀποδεικνύουσιν ἢ κενοὺς φθόγγους ἔχωμεν· ἀνάγκη γὰρ τὸ πρῶτον ἐννόημα καθ' ἑκαστον φθόγγον βλέπεσθαι καὶ μηθὲν ἀποδείξεως προσδεῖσθαι, εἴπερ ἔχομεν τὸ ζητούμενον ἢ ἀπορούμενον καὶ δοξαζόμενον ἐφ' ὃ ἀνάχομεν. ἔτι τε καὶ τὰς αἰσθήσεις δεῖ πάντως τηρεῖν καὶ ἀπλῶς τὰς παρούσας ἐπιβολὰς εἴτε διανοίας εἴθ' ὅτου δήποτε τῶν κριτηρίων, ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ὑπάρχοντα πάθῃ, ὅπως

qu'à la solution exacte et complète des questions de détail, les traits essentiels étant une fois pour toutes bien compris et bien retenus.

En effet ce qui constitue l'essence d'une connaissance achevée de toute la doctrine, c'est de pouvoir rapidement utiliser les vues sur les choses, en ramenant chaque problème à ses éléments simples et au nom de ces éléments. On ne saurait en effet avoir une connaissance condensée de l'ensemble des choses et qui en fasse exactement le tour, si l'on n'est pas en état de résumer pour soi en quelques mots tous les détails eux-mêmes que l'on peut avoir approfondis. [37] Puis donc qu'une telle méthode est utile à ceux qui sont familiers avec l'étude de la nature, comme je recommande de consacrer à cette étude une activité incessante, et que j'y trouve du reste ce qui donne le plus de calme à la vie, j'ai préparé pour toi un résumé ainsi conçu, qui comporte l'exposé élémentaire de mes vues d'ensemble.

Avant tout, mon cher Hérodoté, il faut discerner les notions placées sous les mots, afin de pouvoir, en rapportant à ces notions nos opinions, nos recherches ou nos doutes, arriver à nous faire un jugement : autrement nous ne pourrions juger de rien, car nos essais de démonstration iraient se perdre à l'infini, et nous n'aurions que des mots vides de sens.

[38] Il faut en effet pouvoir discerner pour chaque mot la notion première qu'il désigne et ne pas avoir besoin de définition, si nous voulons avoir un terme fixe auquel rapporter l'objet de nos recherches, de nos doutes, de nos opinions. En second lieu il faut s'en tenir d'une manière générale à nos sensations, ou encore aux représentations que nous fournit soit notre pensée, soit l'un quelconque des critères de notre esprit, ou

αν καὶ τὸ προσμένον καὶ τὸ ἄδηλον ἔχωμεν οἷς σημειωσόμεθα.

Ταῦτα δὲ διαλαβόντας <δεῖ> συνορᾶν ἤδη περὶ τῶν ἀδήλων· πρῶτον μὲν ὅτι οὐδὲν γίνεται ἐκ τοῦ μὴ ὄντος. πᾶν γὰρ ἐκ παντὸς ἐγίγνετ' ἂν σπερμάτων γε οὐθὲν προσδεόμενον.
 39 καὶ εἰ ἐφθείρετο δὲ τὸ ἀφανιζόμενον εἰς τὸ μὴ ὄν, πάντα ἂν ἀπωλώλει τὰ πράγματα, οὐκ ὄντων τῶν εἰς ἃ διελύετο. Καὶ μὴν καὶ τὸ πᾶν ἀεὶ τοιοῦτον ἦν οἶον νῦν ἐστὶ, καὶ ἀεὶ τοιοῦτον ἔσται. οὐθὲν γὰρ ἐστὶν εἰς ὃ μεταβαλεῖ. παρὰ γὰρ τὸ πᾶν οὐθὲν ἐστὶν, ὃ ἂν εἰσελθὼν εἰς αὐτὸ τὴν μεταβολὴν ποιήσαιτο.

Ἀλλὰ μὴν καὶ (τοῦτο καὶ ἐν τῇ Μεγάλῃ ἐπιτομῇ φησὶ κατ' ἀρχὴν καὶ ἐν τῇ ᾱ Περὶ φύσεως) τὸ πᾶν ἐστὶ <σώματα καὶ κενόν>· σώματα μὲν γὰρ ὥς ἐστὶν, αὐτὴ ἡ αἴσθησις ἐπὶ πάντων μαρτυρεῖ, καθ' ἣν ἀναγκαῖον τὸ ἄδηλον τῷ λογισμῷ
 40 τεκμαίρεσθαι, ὥσπερ προεῖπον τὸ πρόσθεν· εἰ <δὲ> μὴ ἦν ὁ κενὸν καὶ χώραν καὶ ἀναφῇ φύσιν ὀνομάζομεν, οὐκ ἂν εἶχε τὰ σώματα ὅπου ἦν οὐδὲ δι' οὗ ἐκινεῖτο, καθάπερ φαίνεται κινούμενα, παρὰ δὲ ταῦτα οὐθὲν οὐδ' ἐπινοηθῆναι δύναται οὔτε περιληπτῶς οὔτε ἀναλόγως τοῖς περιληπτοῖς ὥς καθ'

* Scholie: «C'est ce qu'il dit également au commencement du *Grand Abrégé* et dans le premier livre du traité *De la Nature*.»

1. C'est un point important de la méthode épicurienne: dès lors que la sensation est l'origine et le fondement de toute connaissance (et dès lors qu'on ne dispose d'aucun moyen technique ou

aux affections présentes également : de façon que nous ayons de quoi faire des inférences touchant les objets de notre attente ou les choses non évidentes.

Ces deux points bien établis, il faut maintenant aborder l'étude des choses non évidentes. Tout d'abord il faut se dire que rien ne naît du non-être. Sinon tout pourrait naître de tout, sans avoir nullement besoin de semences. [39] Et ensuite si ce qui disparaît à nos yeux se détruisait jusqu'au non-être, toutes les choses auraient déjà péri, le terme de leur dissolution étant le non-être. Au contraire l'univers a toujours été tel qu'il est maintenant et il sera toujours tel. Il n'y a rien en effet en quoi il puisse se transformer. Et en dehors de l'univers il n'y a rien qui puisse s'y introduire pour le modifier.

Autre principe* : l'univers est formé de la matière et du vide : car l'existence des corps nous est garantie plus que tout le reste par le témoignage de nos sens eux-mêmes, témoignage dont il faut partir, comme je l'ai déjà dit, pour porter sur l'inconnu les conjectures du raisonnement. [40] Quant à ce que nous appelons le vide, l'étendue, l'essence intangible, s'il n'existait pas, les corps n'auraient ni où résider, ni à travers quoi se mouvoir, comme il est évident pourtant qu'ils se meuvent. En dehors de ces deux choses, il n'y a rien dont la pensée puisse concevoir l'existence, soit par ce qu'elle perçoit, soit par analogie¹ avec ce qu'elle per-

expérimental de faire paraître ce que les yeux ne voient pas), on ne peut penser les choses invisibles (les atomes et le vide, mais aussi les autres mondes et même ce qu'il y a d'invisible, à cause de la distance, dans les astres ou les « météores ») que *par analogie* avec celles dont on a l'expérience. C'est parier (évidemment sans preuve) sur l'unité de la nature et de ses lois. On trouvera de nombreux exemples de cette méthode analogique dans la *Lettre à Pythoclès* (voir par exemple les § 94-97, sur la Lune, le Soleil et leurs éclipses). Cette méthode permet rarement d'aboutir à une certitude : c'est ce qui justifie la pluralité des hypothèses.

όλας φύσεις λαμβανόμενα καὶ μὴ ὥς τὰ τούτων συμπτώματα
ἢ συμβεβηκότα λεγόμενα.

Καὶ μὴν καὶ τῶν (τοῦτο καὶ ἐν τῇ πρώτῃ Περὶ φύσεως καὶ
τῇ ιδ̄ καὶ ιε̄ καὶ τῇ Μεγάλῃ ἐπιτομῇ) σωμάτων τὰ μὲν ἐστὶ
41 συγκρίσεις, τὰ δ' ἐξ ὧν αἱ συγκρίσεις πεποιήνται· ταῦτα δέ
ἐστὶν ἄτομα καὶ ἀμετάβλητα, εἴπερ μὴ μέλλει πάντα εἰς τὸ
μὴ ὄν φθαρῆσεσθαι, ἀλλ' ἰσχύοντα ὑπομενεῖν ἐν ταῖς διαλύ-
σεσι τῶν συγκρίσεων πλήρη τὴν φύσιν ὄντα καὶ οὐκ ἔχοντα
ὅπῃ ἢ ὅπως διαλυθῆσεται. ὥστε τὰς ἀρχὰς ἀτόμους ἀναγκαῖον
εἶναι σωμάτων φύσεις.

Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ πᾶν ἄπειρόν ἐστι. τὸ γὰρ πεπερασμένον
ἄκρον ἔχει· τὸ δὲ ἄκρον παρ' ἑτερόν τι θεωρεῖται· ὥστε οὐκ
ἔχον ἄκρον πέρας οὐκ ἔχει· πέρας δὲ οὐκ ἔχον ἄπειρον ἂν
εἶη καὶ οὐ πεπερασμένον.

Καὶ μὴν καὶ τῷ πλήθει τῶν σωμάτων ἄπειρόν ἐστι τὸ πᾶν
42 καὶ τῷ μεγέθει τοῦ κενοῦ. εἴ τε γὰρ ἦν τὸ κενὸν ἄπειρον, τὰ
δὲ σώματα ὠρισμένα, οὐθαμοῦ ἂν ἔμενε τὰ σώματα, ἀλλ'
ἐφέρετο κατὰ τὸ ἄπειρον κενὸν διεσπαρμένα, οὐκ ἔχοντα τὰ
ὑπερείδοντα καὶ στέλλοντα κατὰ τὰς ἀνακοπὰς· εἴ τε τὸ κενὸν
ἦν ὠρισμένον, οὐκ ἂν εἶχε τὰ ἄπειρα σώματα ὅπου ἐνέστη

Πρὸς τε τούτοις τὰ ἄτομα τῶν σωμάτων καὶ μεστά, ἐξ ὧν
καὶ αἱ συγκρίσεις γίνονται καὶ εἰς ἃ διαλύονται, ἀπερίληπτά
ἐστὶ ταῖς διαφοραῖς τῶν σχημάτων· οὐ γὰρ δυνατόν γενέσθαι

çoit, tout au moins parmi les choses que nous concevons comme des natures parfaites, et non parmi ce que nous appelons les attributs nécessaires ou accidentels de ces substances.

En outre*, parmi les corps on distingue les composés et ceux dont sont faits les composés : [41] ceux-ci sont insécables et immuables ; et il le faut si l'on ne veut pas que tout se résolve en non-être, mais qu'il y ait quelque chose d'assez fort pour demeurer intact dans les dissolutions des composés ; ils sont essentiellement pleins, de sorte que la dissolution ne sait par où ni comment les prendre. Il en résulte nécessairement que les éléments des corps sont des substances insécables.

En outre l'univers est infini. En effet ce qui est fini a une extrémité ; or l'extrémité n'est aperçue que par rapport à quelque chose qui lui est extérieur : de sorte que n'ayant pas d'extrémité il ne peut pas non plus avoir de limite ; mais s'il n'a pas de limite, il se trouve être infini et non borné. Et du reste il est évident que l'univers est infini, et quant au nombre des corps, et quant à la grandeur du vide. [42] En effet, si d'une part le vide était infini et que les corps fussent en nombre limité, les corps ne pourraient demeurer nulle part, mais ils seraient emportés et dispersés à travers le vide infini, n'ayant rien qui leur fournît un point d'appui, ou qui pût les maintenir en place par des chocs. Et d'autre part si le vide était limité, les corps se trouvant en nombre infini n'auraient pas assez de place pour s'y loger.

En outre les éléments insécables et pleins des corps, dont sont formés les composés et dans lesquels ils se résolvent, présentent des différences de forme en tel nombre que notre esprit ne peut les concevoir toutes, car il est impossible que des différences aussi grandes

* Scholie : « Même enseignement dans les livres un, quatorze et quinze du traité *De la Nature* et dans le *Grand Abrégé*. »

τὰς τοσαύτας διαφορὰς ἐκ τῶν αὐτῶν σχημάτων περιειλημμένων. Καὶ καθ' ἐκάστην δὲ σχημάτισιν ἀπλῶς ἄπειροί εἰσιν αἱ ὅμοιαι, ταῖς δὲ διαφοραῖς οὐχ ἀπλῶς ἄπειροι ἀλλὰ μόνον
 43 ἀπερίληπτοι, (οὐδὲ γὰρ φησιν ἐνδοτέρω εἰς ἄπειρον τὴν τομὴν τυγχάνειν. λέγει δέ, ἐπειδὴ αἱ ποιότητες μεταβάλλονται), εἰ μέλλει τις μὴ καὶ τοῖς μεγέθεσιν ἀπλῶς εἰς ἄπειρον αὐτὰς ἐκβάλλειν.

Κινοῦνται τε συνεχῶς αἱ ἄτομοι (φησὶ δὲ ἐνδοτέρω καὶ ἰσοταχῶς αὐτὰς κινεῖσθαι τοῦ κενοῦ τὴν εἶξιν ὁμοίαν παρεχομένον καὶ τῇ κουφοτάτῃ καὶ τῇ βαρυτάτῃ) τὸν αἰῶνα, καὶ αἱ μὲν εἰς μακρὰν ἀπ' ἀλλήλων διιστάμεναι, αἱ δὲ αὐτοῦ τὸν παλμὸν ἴσχουσαι, ὅταν τύχωσι τῇ περιπλοκῇ κεκλειμέναι ἢ στεγαζό-
 44 μена παρὰ τῶν πλεκτικῶν. ἥ τε γὰρ τοῦ κενοῦ φύσις ἡ διορίζουσα ἐκάστην αὐτὴν τοῦτο παρασκευάζει, τὴν ὑπέρεισιν οὐχ οἷα τε οὔσα ποιεῖσθαι· ἥ τε στερεότης ἡ ὑπάρχουσα αὐταῖς κατὰ τὴν σύγκρουσιν τὸν ἀποπαλμὸν ποιεῖ, ἐφ' ὅπόσον ἂν ἡ περιπλοκὴ τὴν ἀποκατάστασιν ἐκ τῆς συγκρούσεως διδῷ. ἀρχὴ δὲ τούτων οὐκ ἔστιν, αἰδίῳ τῶν ἀτόμων οὐσῶν καὶ τοῦ κενοῦ. (φησὶ δ' ἐνδοτέρω μηδὲ ποιότητά τινα περὶ τὰς ἀτόμους εἶναι πλὴν σχήματος καὶ μεγέθους καὶ βάρους· τὸ δὲ χρῶμα παρὰ τὴν θέσιν τῶν ἀτόμων ἀλλάττεσθαι ἐν ταῖς Δώδεκα στοιχειώσεσσι φησι. πλὴν τε μέγας μὴ εἶναι περὶ αὐτάς· οὐδέποτε γοῦν ἄτομος ὥφθη αἰσθῆσαι.)

45 Ἡ τοσαύτη δὴ φωνὴ τούτων πάντων μνημονευομένων τὸν ἱκανὸν τύπον ὑποβάλλει <ταῖς περὶ> τῆς τῶν ὄντων φύσεως ἐπινοίας.

Ἀλλὰ μὴν καὶ κόσμοι ἄπειροί εἰσιν, οἳ θ' ὅμοιοι τούτῳ καὶ ἀνόμοιοι. αἷ τε γὰρ ἄτομοι ἄπειροι οὔσαι, ὥς ἄρτι ἀπεδείχθη, φέρονται καὶ πορρωτάτω. οὐ γὰρ κατανήλονται αἱ

* Scholie: «Il ajoute plus bas que la divisibilité ne va pas jusqu'à l'infini, car, dit-il, il n'y a que les qualités qui changent.»

** Scholie: «Il dit plus bas qu'ils se meuvent avec une égale vitesse, le vide n'offrant pas plus de résistance au plus léger qu'au plus lourd.»

proviennent d'un nombre saisissable de formes identiques. De plus, dans chaque espèce de formes, les unités pareilles sont évidemment en nombre infini, mais pour ce qui est des différences de formes, elles ne sont pas en nombre infini, mais simplement en nombre inconcevable à notre esprit, à moins qu'on ne veuille prolonger jusqu'à l'infini les différentes grandeurs des atomes*.

[43] De plus les atomes sont de toute éternité en état de mouvement continu**, les uns restant séparés par de grandes distances les uns des autres, certains au contraire gardant leur vibration propre, soit quand ils se trouvent déviés par une combinaison avec un autre corps, soit quand ils sont entièrement recouverts par l'entrelacement des parties de ce corps. [44] En effet, d'une part la nature même du vide, en isolant chacun des atomes, permet d'obtenir ce résultat, car le vide est incapable de leur fournir un point d'appui où s'arrêter ; et d'autre part la solidité, qui est leur propre, fait qu'ils rebondissent après le choc, pour autant du moins que leur enveloppement dans le composé leur permet de rebondir à la suite du choc. Et il n'y a pas de commencement à tous ces mouvements, les atomes et le vide étant éternels***.

[45] Ce qui vient d'être dit, à condition qu'on s'en souvienne exactement, fournit un type suffisant pour modeler d'après lui nos idées sur la nature des êtres.

Les mondes eux aussi sont en nombre infini ; ceux qui sont semblables au nôtre, comme ceux qui lui sont dissemblables. En effet les atomes étant innombrables, comme il vient d'être démontré, sont emportés aux plus grandes distances. Car les atomes capables d'être

*** Scholie : « Il dit plus bas que les atomes n'ont aucune qualité propre en dehors de la forme, l'étendue et la pesanteur. Quant à la couleur, elle varie selon la position des atomes, comme il l'expose dans les *Douze Principes*. De plus, les atomes ne peuvent avoir toute espèce de grandeur. Du reste, jamais un atome n'a été vu par nos sens. »

τοιαῦται ἄτομοι, ἐξ ὧν ἂν γένοιτο κόσμος ἢ ὑφ' ὧν ἂν ποιηθείη, οὔτ' εἰς ἓνα οὔτ' εἰς πεπερασμένους, οὔθ' ὅσοι τοιοῦτοι οὔθ' ὅσοι διάφοροι τούτοις. ὥστε οὐδὲν τὸ ἐμποδο-
στατησόν ἐστι πρὸς τὴν ἀπειρίαν τῶν κόσμων.

- 46 Καὶ μὴν καὶ τύποι ὁμοιοσχήμονες τοῖς στερεμνίοις εἰσὶ, λεπτότησιν ἀπέχοντες μακρὰν τῶν φαινομένων. οὔτε γὰρ συ-
στάσεις ἀδυνατοῦσιν ἐν τῷ περιέχοντι γίνεσθαι τοιαῦται οὔτ'
ἐπιτηδειότητες πρὸς κατεργασίας τῶν κοιλωμάτων καὶ λεπτο-
τήτων [γίνεσθαι], οὔτε ἀπόρροιαὶ τὴν ἐξῆς θέσιν καὶ βάσιν
διατηροῦσαι, ἥνπερ καὶ ἐν τοῖς στερεμνίοις εἶχον· τούτους
δὲ τοὺς τύπους εἶδωλα προσαγορεύομεν. καὶ μὴν καὶ ἡ διὰ
τοῦ κενοῦ φορὰ κατὰ μηδεμίαν ἀπάντησιν τῶν ἀντικοψάντων
γινομένη πᾶν μήκος περιληπτὸν ἐν ἀπερινοήτῳ χρόνῳ συν-
τελεῖ. βράδους γὰρ καὶ τάχους ἀντικοπή καὶ οὐκ ἀντικοπή
47 ὁμοίωμα λαμβάνει. οὐ μὴν οὔθ' ἅμα κατὰ τοὺς διὰ λόγου
θεωρητοὺς χρόνους αὐτὸ τὸ φερόμενον σῶμα ἐπὶ τοὺς πλείους
τόπους ἀφικνεῖται — ἀδιανόητον γὰρ —, καὶ τοῦτο συναφί-
κνούμενον ἐν αἰσθητῷ χρόνῳ ὅθεν δῆποθεν τοῦ ἀπείρου οὐκ
ἐξ οὗ ἂν περιλάβωμεν τὴν φορὰν τόπου ἔσται ἀφιστάμενον·
ἀντικοπῇ γὰρ ὁμοιον ἔσται, κἂν μέχρι τοσούτου τὸ τάχος τῆς

2. Il s'agit de la théorie fameuse des *simulacres*: une mince pellicule, bien sûr matérielle (elle est constituée d'atomes), mais

les éléments créateurs ou constitutifs d'un monde ne sont pas épuisés par la production, ni d'un monde ni de mondes limités en nombre, qu'on les suppose semblables, ou dissemblables au nôtre. Il n'y a donc rien qui fasse obstacle à l'infinité des mondes.

[46] Il y a en outre des images² de même forme que les corps solides, qui par leur subtilité sont bien au-delà de ce que nous apercevons. Il n'est impossible en effet, ni que de telles émanations puissent naître dans le milieu ambiant, ni qu'elles y rencontrent des conditions favorables à la construction d'images en relief ou lisses, ni que les effluves ainsi partis des corps conservent dans le même ordre la position et l'assise qu'ils avaient dans les solides mêmes. Ces images nous les appelons des simulacres. Et de plus, le mouvement qui les emporte à travers le vide, ne rencontrant aucun obstacle pour le heurter et le ramener en arrière, accomplit toute espèce de parcours imaginable en un temps inconcevable à l'esprit. Car l'aspect de lenteur ou de rapidité d'un mouvement résulte de la résistance ou de la non-résistance qu'il rencontre.

[47] Il n'est pas vrai pourtant qu'un corps qui se meut pendant ces moments du temps que nous percevons par le raisonnement seul puisse arriver au même instant à plusieurs endroits différents (car ceci est inconcevable); il n'est pas vrai non plus qu'en arrivant dans un temps perceptible d'un point quelconque de l'infini il ne se détachera pas à un moment donné de l'endroit à partir duquel nous deviendrons capables de saisir son mouvement. Car ce mouvement est absolument dans les mêmes conditions que celui dont la rapi-

extrêmement fine, qui se détache continûment des corps composés et cause ainsi la vision que nous en avons. Leur vitesse est «inconcevable», explique la suite du texte, mais point infinie. C'est une théorie matérialiste (en l'occurrence atomistique) de la vision.

φορᾶς μὴ ἀντικοπὲν καταλίπωμεν. χρήσιμον δὴ καὶ τοῦτο κατασχεῖν τὸ στοιχεῖον. εἶθ' ὅτι τὰ εἶδωλα ταῖς λεπτότησιν ἀννυπερβλήτοις κέχρηται, οὐθὲν ἀντιμαρτυρεῖ τῶν φαινομένων· ὅθεν καὶ τάχῃ ἀννυπέρβλητα ἔχει, πάντα πόρον σύμμετρον ἔχοντα πρὸς τὸ ἀπείροις αὐτῶν μηθὲν ἀνतिकόπτειν ἢ ὀλίγα ἀνतिकόπτειν, πολλαῖς δὲ καὶ ἀπείροις εὐθύς ἀνतिकόπτειν τι.

48 πρὸς τε τούτοις, ὅτι ἡ γένεσις τῶν εἰδώλων ἅμα νοήματι συμβαίνει. καὶ γὰρ ῥεῦσις ἀπὸ τῶν σωμάτων τοῦ ἐπιπολῆς συνεχῆς, οὐκ ἐπιδήλος σημειώσκει διὰ τὴν ἀνταναπλήρωσιν, σφῆζουσα τὴν ἐπὶ τοῦ στερεομένου θέσιν καὶ τάξιν τῶν ἀτόμων ἐπὶ πολὺν χρόνον, εἰ καὶ ἐνίοτε συγχεομένη ὑπάρχει, καὶ συστάσεις ἐν τῷ περιέχοντι ὀξεῖαι διὰ τὸ μὴ δεῖν κατὰ βάθος τὸ συμπλήρωμα γίνεσθαι, καὶ ἄλλοι δὲ τρόποι τινὲς γεννητικοὶ τῶν τοιούτων φύσεων εἰσιν. οὐθὲν γὰρ τούτων ἀντιμαρτυρεῖται ταῖς αἰσθήσεσιν, ἃν βλέπῃ τις, τίνα τρόπον τὰς ἐναργείας [ἵνα] καὶ τὰς συμπαθείας ἀπὸ τῶν ἔξωθεν πρὸς ἡμᾶς ἀνολοί.

49 Δεῖ δὲ καὶ νομίζειν ἐπεισιόντος τινὸς ἀπὸ τῶν ἔξωθεν τὰς μορφὰς ὁρᾶν ἡμᾶς καὶ διανοεῖσθαι· οὐ γὰρ ἂν ἐναποσφραγίσαιτο τὰ ἔξω τὴν ἑαυτῶν φύσιν τοῦ τε χρώματος καὶ τῆς μορφῆς διὰ τοῦ ἀέρος τοῦ μεταξὺ ἡμῶν τε καὶ κείνων, οὐδὲ

3. Le même mécanisme atomistique, qui explique la vision, explique aussi l'imagination, qui est une vision mentale: quand les

dité est ralentie par le choc, même si jusqu'au moment où il nous devient perceptible, nous admettons qu'il ne rencontre pas de résistance. Il est utile également de bien retenir ce principe. Remarquons ensuite que l'idée que la subtilité des simulacres est insurpassable n'est contredite par aucun des phénomènes : il s'ensuit qu'ils ont des vitesses extrêmes, tout leur offrant un passage approprié, puisque en vertu de leur petitesse infinie, ils ne sont arrêtés par rien, ou du moins par très peu de choses, tandis que s'ils sont réunis en nombre, malgré leur infinie petitesse, ils rencontrent de la résistance. [48] À cela s'ajoute que la naissance des simulacres est aussi rapide que la pensée. Et en effet leur écoulement de la surface des corps est continu, il ne se révèle pas par une diminution de ces corps grâce à un apport compensatoire de matière ; il conserve pendant longtemps la position et l'ordre que les atomes avaient à la surface du corps plein, bien que parfois il se produise quelque confusion ; et des agrégats sont prompts à naître dans le milieu ambiant, car il n'est pas nécessaire que leur achèvement se fasse en profondeur. Du reste il y a encore d'autres causes capables d'engendrer des images de cette nature. Car rien de ce que nous venons d'exposer n'est contredit par nos sensations, ce dont on se rendra compte en observant les choses d'évidence, afin de voir comment on peut amener jusqu'à nous les représentations conformes émanant des objets extérieurs.

simulacres sont trop subtils ou trop rares pour être vus par les yeux, il se peut faire qu'ils agissent directement sur l'esprit, aussi bien à l'état de veille (imagination) qu'au cours du sommeil (rêve). C'est une théorie matérialiste de l'imaginaire.